

« *Je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais* » : **Résurrection**. Les paroles de Jésus sont fortes comme des promesses que Dieu seul est en capacité de tenir. Jésus ne Se contente pas de réanimer un mort, œuvre temporaire qui n'empêchera pas Lazare de (re)mourir lorsque son heure sera venue : Il affirme être, en Sa personne même, la vie ressuscitée. Comme Il dit être le chemin, la vérité, la vie ; la porte ; la lumière du monde ; le pain vivant descendu du ciel, le pain de vie ; Il est même le Royaume de Dieu en personne : toutes ces comparaisons vont dans le même sens, aider l'homme à croire en Quelqu'un qui est une puissance d'amour infinie, inimaginable, insoutenable au regard des créatures limitées — et souvent marquées par le péché — que nous sommes. Cette puissance divine ne se montre pas pour fasciner ou écraser : elle se révèle pour se communiquer, pour faire entrer la créature dans une communion sans fin. Par Ses paroles, Ses miracles, Ses paraboles, Ses gestes symboliques, Jésus révèle qui Il est aux yeux du Père et qui Il peut être pour chacun de nous et toute l'humanité : mais c'est dans Sa passion et Sa mort que nous est donné le message ultime, la clef du mystère. Le Christ a accepté d'éprouver notre mort pour que nous puissions participer à Sa vie sans fin : « *si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* ». Quelle promesse ! Quel horizon ! Quel soutien pour notre foi ! Y croyons-nous vraiment de tout notre cœur ?

**La foi comme but** : « *afin que le Fils de Dieu soit glorifié ; afin que vous croyiez ; afin qu'ils croient que Tu m'as envoyé* ». Jésus a faim et soif de notre foi : telle est la nourriture qu'Il cherche en parlant avec la Samaritaine, en inspectant le Temple et le figuier sans fruits, en parcourant les routes de la Terre promise à la rencontre du peuple de l'alliance, en mourant, défiguré et méconnaissable, sur la croix des bandits. L'Évangile de ce jour insiste fortement sur cette quête intérieure de Jésus, ce qu'Il attend et recherche en toute circonstance, même la mort d'un ami : notre foi. Si notre réponse est si importante pour le Fils de Dieu devenu par amour Fils de l'Homme, c'est que Son salut est inopérant tant que nous lui tenons les portes fermées. Autant dire que l'accent mis par le Carême sur la conversion, avec ses efforts de partage, de maîtrise de soi et de prière, est tout sauf une opération provisoire ou facultative ! Dieu attend notre oui : et qui pourrait se vanter d'avoir dit suffisamment oui à Dieu ? Qui pourrait prétendre n'avoir pas à « *élargir l'espace de sa tente* » pour que Dieu y (re)trouve toute Sa place ? Si Jésus a donné Sa vie en offrande sur l'autel de la croix pour trouver notre foi, admettons que notre réponse n'est donc pas de l'ordre de l'évidence tacite : dire oui n'est pas si simple, puisque Dieu a accepté la mort pour nous en rendre capables. Encore une fois, notre Carême n'est-il pas le temps privilégié pour dire tous les oui que Dieu attend de nous, personnellement ?

**Une confiance qui Le révèle comme Fils** : « *Père, je Te rends grâce de m'avoir écouté. Je savais que Tu m'écoutes toujours* ». Cette belle confiance de Jésus en Son Père ne se dément jamais, et jusque sur la croix Il implorera de Lui le pardon pour Ses bourreaux (« *pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ») avant de Lui remettre Son dernier souffle (« *en Tes mains je remets mon esprit* »). La relation unique que Jésus entretient avec Son Père, et ce depuis toute éternité, Il tient à nous la révéler, non comme une chasse gardée mais comme un lien qu'Il peut et veut partager. Se révélant en toute occasion comme le Fils unique, Jésus nous révèle notre vocation de fils adoptifs, saints et saintes comme le Trois-fois-Saint, parfaits « *comme le Père céleste est parfait* ». Le Carême, temps fort de la préparation au baptême des catéchumènes, nous rappelle notre vocation baptismale et donc notre état et notre avenir de fils et de filles du Très-Haut.

Prenons le temps de grandir dans la confiance en Dieu, prenons le temps de Le laisser éveiller ce qui, en nous, est endormi ou presque mort, prenons les moyens concrets de répondre plus souvent et plus généreusement oui à Ses appels à la sainteté ; faisons de notre Carême une véritable marche vers Pâques, et donc vers notre propre résurrection.